

DOSSIER ARTISTIQUE

VIOLET

JON
FOSSE

CRÉATION 2025
À PARTIR DE 12 ANS

www.sixiememur.com
[sixieme.mur\(at\)gmail.com](mailto:sixieme.mur(at)gmail.com)
instagram: (at)sixieme.mur

Spedidam



CIE DU SIXIÈME MUR

De toutes les périodes de ma vie, l'adolescence est celle où la musique m'a semblé la plus forte. Je me rappelle tous les morceaux enregistrés sur mon téléphone : des paroles simples, entraînantes, tirées de séries ou de teen-movies américains, comme bande-son de mon quotidien. Aujourd'hui, je les écoute un peu autrement. Ces chansons, au-delà des souvenirs qu'elles éveillent, me parlent aussi des diktats qu'elles véhiculent — notamment relatifs à la performance de genre. Elles me renvoient à mon propre corps empêché, complexé, que je tentais de faire correspondre au rôle qui lui avait été assigné : celui de « garçon », avec tout ce que cela suppose d'injonction à la virilité et à la compétition. C'est de cette tension-là, entre la légèreté supposée de l'adolescence et sa brutalité réelle, que m'a parlé la pièce de Jon Fosse.

«Violet» c'est l'histoire de cinq adolescentes, membres d'un même groupe de rock, qui s'enferment dans leur local pour répéter. Loin d'un espace de création collective, la musique devient alors un prétexte qu'utilisent les personnages pour se mesurer les un.es aux autres, s'affronter et s'humilier. Le temps d'une répétition, le groupe se transforme en une micro-communauté au sein de laquelle se reproduisent à l'identique les schémas oppressifs et patriarcaux sur lesquels, aujourd'hui encore, repose la société des adultes.

Lewis Janier Dubry

Texte Jon Fosse

Mise en scène / Masques / Scénographie

Lewis Janier-Dubry

Distribution Salomé Baumgartner / Gabriel Caballero / Simon

Deterre / Marius Pinson / Sylvain Septours

Création musicale Léopold Janier-Dubry

Collaboration technique Léandre Garcia-Lamolla

Photos Manaëlle Cobra

Durée 1h

A partir de 12 ans

Contact

sixieme.mur(at)gmail.com

www.sixiememur.com

Cette création est soutenue par la Ville de Paris dans le cadre de son aide au projet artistique, ainsi que par la SPEDIDAM.

Le projet a également été accompagné par le théâtre de la Tempête, le théâtre de l'Aquarium, le théâtre de la Halle Roublot et le Conservatoire Maurice Ravel - CMA 13, dans le cadre de prêts de matériel.

La compagnie du Sixième Mur bénéficie sur d'autres création du soutien du CRR Versailles Grand Parc, et du dispositif d'insertion professionnelle de l'ENSATT - Lyon, dans le cadre de résidences de création.



Spedidam

SOMMAIRE

RÉSUMÉ
page 5

NOTE D'INTENTION

LES FIGURES D'UNE ADOLESCENCE MONSTRUEUSE
page 6

ENTRE LE RÉEL ET LE CAUCHEMAR
page 7

UNE SCÉNOGRAPHIE DURABLE ET MODULABLE
page 8

LA COMPAGNIE
page 9-10

DISTRIBUTION
page 11

PRÉCÉDENTES CRÉATIONS
page 12



RÉSUMÉ

L'histoire de Violet se déroule dans le sous-sol d'une usine désaffectée, que quelques lycéens ont aménagé en local de répétition pour leur groupe de rock. LE GUITARISTE entre, accompagné de LA FILLE, à laquelle il semble fier de faire visiter son studio. Les deux se cherchent, maladroitement. Puis entre LE BATTEUR, agressif, visiblement remonté. S'ensuit une scène de violence gratuite où ce dernier humilie physiquement et verbalement LE GUITARISTE, y prenant un plaisir vicieux qu'exacerbe encore l'arrivée du CHANTEUR et du BASSISTE, les deux autres membres du groupe.

À travers un **texte bref et incisif**, la pièce expose crûment les rapports de pouvoir qui régissent les relations adolescentes, et la manière dont ces dernières sont déjà conditionnées suivant des **dynamiques patriarcales**. L'espace souterrain du studio, coupé du monde extérieur, devient le théâtre de ce petit jeu cruel : une chaîne de violence dont **la fille est l'ultime maillon**, la dernière victime, celle que l'on finit par écraser dans ce cycle où l'humiliation de l'autre se révèle être **l'expression de l'insécurité masculine**.

NOTE D'INTENTION

LES FIGURES D'UNE ADOLESCENCE MONSTRUEUSE

Tout se passe dans **une scénographie hyperréaliste**. Un sous-sol froid, lugubre, inhospitalier. Des tapis élimés jetés à même le sol. Des parois de béton brut, imbibées d'humidité. De vieilles lampes de chantier dont les **lumières, vacillantes**, tracent des formes étranges aux murs.

Les personnages apparaissent : une fille et quatre garçons (un guitariste, un chanteur, un bassiste et un batteur). Des adolescent.es gauches, mal dans leurs peaux, dont les visages sont peints en blanc, et affublé.es de **prothèses de silicone** partant de leurs arcades sourcilières et leur recouvrant le crâne - comme une deuxième peau sur laquelle ont été implantés à la main des cheveux noirs, artificiels, leur donnant l'**apparence de poupées sorties tout droit d'un mauvais rêve**.

Il s'agit, en travaillant à partir ces prothèses, de **donner à voir leurs corps tels qu'ils sont sentis**, c'est-à-dire tels que les personnages les vivent, et non pas tels qu'ils sont en vérité - de **matérialiser directement sur le visage** des interprètes, et de manière bien visible, tous **les complexes** de celle et ceux qu'elle et ils incarnent.

L'univers de Violet repose donc sur cette étrangeté, qui lui vient de l'**apparition de figures monstrueuses au sein d'un monde en apparence familier**, que l'on croyait avoir reconnu.



LE RÉEL ET LE CAUCHEMAR

La création sonore de Violet repose sur un **dispositif immersif** : **six micros - deux vers la salle ; quatre vers la scène - amplifient et déforment les moindres sons, donnant à la pièce des accents cauchemardesques.**

Sur scène, chaque respiration, éclat de voix ou chuchotement des acteur.ices est teinté d'un **léger écho**, donnant l'illusion qu'ils et elle évoluent dans un espace vaste, et vide. Dans la salle, **les réactions du public sont également captées et diffusées**, procurant aux spectateur.ices la **sensation de se retrouver captif.ve.s du même espace que les personnages.**

Une **nappe continue reproduisant les sons de l'usine** — bruits blancs, grésillements électriques, goutte-à-goutte lointain — achève de compléter la création sonore.

Les acteur.ices ne sont que peu éclairé.es, visibles seulement grâce à un léger soutien des projecteurs et les lampes murales intégrées à la scénographie, contrôlables depuis la régie. En les faisant apparaître comme **des figures fantomatiques** dont ne ressortent que les visages peints en blanc, la lumière contribue également à faire dériver **l'univers vers une étrangeté quasi-fantastique.**

Cette distorsion de la réalité gagne jusqu'au corps des interprètes, qui s'adonnent, lors de brefs intermèdes musicaux, à un **playback instrumental** : chacun mime l'instrument qu'il joue, sans jamais en produire le son. **Une composition millimétrée, travaillée à partir du fantasme plutôt que du réel**, qui sème le doute chez le.la spectateur.ice. On voit bien que les musiciens ne jouent pas vraiment, leur interprétation n'est pas réaliste, mais eux ont l'air d'y croire si fort qu'on finit par y croire aussi, et accepter cette convention comme une autre des composantes de ce monde étrange, où rien n'est jamais tout à fait réel.



UNE SCÉNOGRAPHIE DURABLE ET MODULABLE

La scénographie est constituée d'un faux mur de béton de 2,40 mètres de haut sur 6 mètres de large, réalisé à partir d'un assemblage de quatre panneaux de bois ignifugé recouverts d'un enduit effet béton. Les panneaux étant facilement démontables, il est possible d'en retirer ou d'en ajouter afin de moduler le dispositif en fonction de la taille du plateau sur lequel le spectacle est représenté. Au centre, une porte coulissante, réalisée à partir d'un store de plastique peint et retravaillé pour donner l'illusion d'un métal usé, rouillé, permet l'entrée et la sortie des personnages.

Pensée dans une logique durable, cette scénographie fonctionne sur le principe des « feuilles de décor » utilisées au cinéma : les panneaux en bois pourront **être réutilisés pour d'autres spectacles** en modifiant simplement leur revêtement (peinture, papier peint, etc.). Cette approche facilite également la **mise en partage des ressources**, rendant possible sa réutilisation par d'autres compagnies.



LA COMPAGNIE

Fondée en 2020 et implantée en région parisienne, la compagnie du Sixième Mur est co-dirigée par Sylvain Septours, auteur et comédien, et Lewis Janier-Dubry, metteur en scène. Ses créations, revendiquant leur ancrage dans **un théâtre dit « de texte »**, ont pour spécificité le **recours aux arts plastiques dans la conception de masques, prothèses et scénographies** transformant aussi bien l'espace scénique que les corps des interprètes. Elle a ainsi à cœur la défense d'écritures puissantes, porteuses de **problématiques sociales et politiques** actuelles, mais toujours abordées avec un regard décalé, et souvent teinté d'angoisse.

La compagnie présente sa **première création professionnelle en 2023**, *La Tour de la Défense de Copi*, **présentée près d'une vingtaine de fois en Île-de-France** (Lavoir Moderne Parisien, Théâtre de l'Épée de Bois, Festival Nanterre-sur-Scène – Théâtre Bernard-Marie Koltès), ainsi qu'en Franche-Comté (Besançon, Vesoul). Le spectacle rejoindra le festival OFF d'Avignon en 2026 (Fabrik Théâtre). Ont suivi *Les jours brûlants* de Sylvain Septours (Théâtre El Duende, Centre Ruth Bader Ginsburg, théâtre François Villon à Vesoul), et aujourd'hui *Violet* de Jon Fosse, prochainement présenté au Théâtre de l'Épée de Bois à la Cartoucherie.

La compagnie entretient un lien étroit avec les établissements où ses membres se sont formés (Conservatoires de Paris 13e et de Versailles, ENSATT à Lyon) qui l'accueille régulièrement dans le cadre de résidences de création. Elle mène des **actions de transmission**, notamment via les TAP (Temps d'Activité Périscolaire) à l'école Reuilly (Paris, 12e), financés par la Ville de Paris depuis 2024. La multiplicité de ses collaborations avec divers partenaires en Île-de-France atteste ainsi de sa **volonté de s'inscrire durablement dans le paysage culturel francilien**.

SES MEMBRES FONDATEURS



Sylvain Septours est écrivain pour le théâtre et comédien. En 2021, il intègre le département d'écriture de l'ENSATT (Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre), à Lyon, dont il sort diplômé en 2024. Là-bas, il écrit notamment *Les poules à chair*, son premier texte publié à l'automne 2024 aux éditions de Théâtre Ouvert – Centre national des dramaturgies contemporaines. La pièce est repérée par divers comités de lecture et représentée sur la saison 2024-25 dans divers théâtres et festivals, tels que le Théâtre national de La Colline, à Paris, le festival de la Mousson d'été, à Pont-à-Mousson, ou le festival des Contemporaines, à Lyon. En parallèle de son activité d'écrivain, il co-dirige depuis 2020 la compagnie du Sixième Mur, pour laquelle il se produit régulièrement sur scène, sous la direction de Lewis Janier-Dubry.



Lewis Janier-Dubry est metteur en scène et plasticien. C'est au sein du conservatoire du 13ème arrondissement de Paris, où il se forme initialement en tant qu'acteur, que lui vient l'envie de monter ses propres spectacles. Sa première mise en scène professionnelle, *La tour de La Défense*, d'après un texte de Copi, est jouée une trentaine de fois dans plusieurs théâtres différents, avec notamment une série de 15 dates au Théâtre de l'Epée de Bois – Cartoucherie au printemps 2024, et une programmation prochaine à la Fabrik' Théâtre d'Avignon, dans le cadre de l'édition 2026 du festival OFF. En parallèle de sa pratique, il dispense régulièrement des ateliers de théâtre en milieu scolaire, et assure la régie de diverses compagnies professionnelles – notamment la compagnie Bacchus, qu'il accompagne deux étés consécutifs au festival d'Avignon.

L'ÉQUIPE



Salomé Baumgartner
Rôle de la Fille



Gabriel Caballero
Rôle du Chanteur



Simon Deterre
Rôle du Bassiste



Marius Pinson
Rôle du Batteur



Sylvain Septours
Rôle du Garçon



Lewis Janier Dubry
Metteur en scène



La tour de la Défense - 2023-présent

Texte Copi

Mise en scène Lewis Janier Dubry

Photos Ema Martins©



Les jours brûlants - 2024-présent

Texte Sylvain Septours

Mise en scène Lewis Janier Dubry

Photo Léa Gazeau©

